

COLETTE LANSON

ET SI LA MORT
N'ÉTAIT PAS
LA FIN ?

*L'enquête minutieuse d'une ancienne
sous-préfète*

Préface de Patrice van Eersel

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531317

Dépôt légal : juillet 2026

À toi, encore,
À George et Françoise Westphal, pour nos échanges
passionnés et passionnants sur tous ces sujets.

C'est au fond le seul courage qu'on exige de nous ; être courageux face à ce que nous pouvons rencontrer de plus insolite, de plus merveilleux et de plus inexplicable. Que des hommes aient, en ce sens-là été lâches, a infligé un dommage irréparable à la vie ; les expériences que l'on désigne sous le nom d'« apparitions », tout ce que l'on appelle « le monde des esprits », la mort, toutes ces choses qui nous sont si proches, ont été à ce point en butte à une résistance quotidienne qui les a expulsées de la vie que les sens qui nous eussent permis de les appréhender se sont atrophiés. (...) Or, la peur de l'inexplicable n'a pas appauvri seulement l'existence de l'individu, elle a également restreint les relations entre les hommes, extraites en quelque sorte du fleuve des virtualités infinies pour être placées sur un coin de rive en friche où il ne se passe rien¹.

Rainer Maria Rilke
(Lettre à un jeune poète)

1 En exergue de *Le livre des morts tibétain*, de Padmasambhava, Pocket, 2011.

De la même auteure

La décision, Anibwé, 2003

Professeure Béatrice Aguessy, Une vie de femme(s), l'Harmattan, 2009

Préface

Colette Lanson est une femme qui sait ce qu'elle veut. Une fois qu'elle s'est fixé un but, elle ne lâche pas. Son parcours professionnel de dirigeante de collectivités locales, puis de magistrate financière – jusqu'à devenir sous-préfète de Château-Chinon – ne doit rien au hasard. Mais on peut aussi voir les choses autrement. Ses anciens collègues hauts fonctionnaires auraient sans doute été fort étonnés si on leur avait dit : « Colette Lanson a de puissants guides dans l'invisible. » Suis-je délirant ? Vous en jugerez par vous-même une fois que vous aurez lu son livre. Un travail passionnant. Et surprenant, car sa force va croissant à mesure que vous avancez dans la lecture. S'y mêlent tour à tour les résultats d'une enquête digne du meilleur journalisme d'investigation et des récits personnels de plongées proprement stupéfiantes dans l'extraordinaire.

J'avoue avoir été sensible au fait de la retrouver sur quelques terrains inattendus par où je suis passé moi-même, comme de se frotter au très coriace (et parfois redoutable) Vaudou originel du Bénin. Mais pour l'essentiel, notre terrain commun s'appelle bien sûr Expérience de mort imminente. Colette n'en a pourtant pas vécu une au sens classique, défini par le psychiatre Raymond Moody. Son expérience a « juste » été une sortie de corps. Mais spectaculaire !

Alors qu'elle vient tout juste d'être nommée secrétaire générale de la mairie de Saint-Germain-lès-Corbeil, un coup de fil l'arrache à son bureau. Transportée d'urgence à l'hôpital Lariboisière, sa mère risque de mourir. Cette mère avec qui elle a eu des relations si difficiles... Elle fonce. Or, à peine a-t-elle pu poser un baiser sur le front maternel que la jeune femme se sent défaillir. Et elle se retrouve au plafond de

l'hôpital, observant médecins et infirmières qui s'acharnent à la ranimer. Elle vient de vivre une sortie de corps qui la bouleverse au plus profond.

Longtemps, Colette ne pipera mot de cet épisode incongru. « Pur produit de l'école républicaine », comme elle se définit elle-même, elle a grandi hors religion et se veut radicalement rationnelle, au sens le plus matérialiste du mot. Faut-il qu'un barrage puissant l'ait longtemps aidée à refouler les élans de sa vie intérieure... Mais une fois qu'elle a osé ouvrir une toute petite vanne dans l'interdit idéologique, un véritable déluge a commencé à déferler. Je le lui ai dit : je suis jaloux de ce qu'elle s'est alors mise à vivre. Car chez Colette, toutes les pratiques... disons psychospirituelles, marchent à fond. Qu'elle fasse appel à l'hypnose, à l'EMDR, à la respiration holotropique, à la communication induite après la mort (CIAM) ou à la régression vers les vies antérieures, le résultat est chaque fois incroyable de puissance. Et cohérent, les vécus successifs s'articulant les uns aux autres dans une fresque de plus en plus explicite au fil du temps – notamment après qu'elle a vécu l'épisode bouleversant de « Pocahontas », ainsi qu'elle baptise l'Amérindienne tuée d'avoir donné naissance à des triplés mort-nés. Pocahontas, cette femme farouche et maltraitée que Colette fut dans une autre vie...

Cela dit, vous l'avez compris, Colette Lanson est une forte tête qui ne peut se contenter de vivre ses expériences prodigieuses sans chercher à les expliquer, si possible scientifiquement. Voilà donc des années qu'elle lit systématiquement TOUT ce qui paraît au sujet des EMI, des VSCD, des OBE, de la réincarnation, etc. Elle nous en fait part dans son livre avec un incontestable talent de pédagogue et de vulgarisatrice – notamment quand elle s'attaque au formidable, mais très épineux, dossier de la physique quantique qui, depuis un siècle, met toute notre vision du monde cul par-dessus tête. Régulièrement, elle cite ainsi Stéphane Allix, Sylvie Dethiollaz, Claude Charles Fourier, Sonia Barkhalla, Martine Gercault, Jean-Jacques Charbonier, Philippe Guillemant, Emmanuel Ransford, et bien sûr Raymond Moody, Stanislas Grof, Eben Alexander... ou Allan Kardec et Henry Vignaud.

Désormais, de plus en plus, s'impose à elle la vision d'une « continuité de la conscience » qui constitue la matrice, la source, la réalité première. Et elle finit par s'insurger – non sans humour – contre le véritable obscurantisme, moins visible que celui des intégrismes religieux mais menaçant concrètement l'avenir de l'humanité et de la planète, à savoir : la fermeture des esprits soi-disant « rationnels », qui refusent avec une arrogance très ignare de s'ouvrir à la nécessité évidente d'un nouveau paradigme « postmatérialiste ». En effet, comme l'écrit Colette :

« Les phénomènes spirituels ne sont pas contrôlables à volonté comme ceux de la réalité physique. La science matérialiste attend pourtant que la preuve irréfutable de leur réalité soit apportée au moyen des mêmes outils que ceux utilisés pour prouver la réalité de phénomènes matériels. Elle soutient que la charge de la preuve incombe à celui qui affirme quelque chose de nouveau. Soit. Pourtant, aucun scientifique n'a jamais pu apporter la preuve absolue que la conscience se situait dans le cerveau. Dans ce cas précis, partant donc d'un postulat de base non prouvé, elle exige des scientifiques post-matérialistes, la preuve absolue d'une conscience hors du cerveau. Habile renversement de la charge de la preuve auquel on peut opposer que nier n'est pas non plus prouver ! »

Pour finir, je résumerai le credo nouveau de Colette Lanson en deux phrases. La première est tirée d'un livre de Sylvie Dethiollaz et Claude Charles Fourier : « Ce n'est pas ce que l'on vit qui est important, mais comment on le vit. » La seconde est de Pierre Teilhard de Chardin : « Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, mais des êtres spirituels vivant une expérience humaine. » Je serais curieux de savoir si, après avoir lu ce livre, vous n'adhérerez pas aux mêmes convictions.

Patrice Van Eersel

1. À l'origine de ce livre

Ma vie a été jalonnée d'expériences dites extraordinaires ou paranormales. Je ne suis pourtant ni voyante ni médium et encore moins chamane. Mythomane non plus, devrais-je sans doute ajouter. Les différents métiers exercés au cours de ma carrière professionnelle m'ont plutôt conféré une apparence de femme rationaliste, à la tête et aux pieds bien ancrés dans la matière. Je suis évidemment cette femme-là, mais, cette part de moi ne m'a pas empêchée de vivre des expériences que mes proches n'ont pas eu la chance de connaître. Je me suis d'ailleurs souvent demandé pourquoi. Pour quelles raisons vivais-je ces expériences, alors qu'il n'en était visiblement rien pour les personnes de mon entourage ? Sans devenir obsédante, cette question m'a beaucoup taraudée, me laissant pendant longtemps dans l'impossibilité d'y trouver réponse. Alors, pour commencer à entrevoir quelque explication à ces phénomènes déroutants, je me suis documentée. J'ai lu. Beaucoup. De nombreux ouvrages de référence sur les expériences de mort imminente, la médiumnité, les vies antérieures, mais aussi sur la redoutable sorcellerie évoquée dans la biographie de Béatrice Aguessy, première Béninoise professeure de gynécologie-obstétrique de son pays et de toute la sous-région².

J'ai lu, mais dans la mesure du possible, j'ai également expérimenté les théories développées dans certains livres. Je souhaitais acquérir des connaissances sur toutes ces thématiques qui aiguisaient ma curiosité, me forger une opinion sur la base de documents sérieux et ne pas me contenter de ce

2 Colette Lanson, *Professeur Béatrice Aguessy, Une vie de femme(s)*, L'Harmattan, 2009.

que les uns et les autres pouvaient en dire sans en avoir fait l'expérience ou lu le moindre résultat d'enquêtes et d'études scientifiques. J'ignorais encore que me viendrait un jour l'idée d'en écrire un livre. Ce livre.

Bien sûr, nombre de lecteurs occidentaux, éduqués à leur insu dans une appréhension rationaliste et matérialiste de l'existence, qualifieront peut-être ce que je m'apprête à vous confier de tissu d'âneries, fleurant la mythomanie pour ne pas dire une forme de délire. D'autres s'identifieront à leurs propres expériences que la pression sociale a pourtant contraints à taire ou à refouler pour ne pas perdre leur crédibilité face à autrui, ou plus cruellement, pour ne pas perdre leur estime d'eux-mêmes. D'autres encore, plus initiés ou ayant vécu dans des terres éloignées ne s'étonneront guère de mes expériences et les considéreront comme faisant partie intégrante du cycle naturel de la vie.

Des croyances fortement ancrées

En fait, les opinions sur la clairvoyance, les sorties de corps, les expériences de mort imminente, les vies antérieures ou le dialogue avec les défunts peuvent bien diverger, enflammer les passions, effrayer, rassurer ou être banalisées, elles dépendent comme toujours d'où parlent ceux qui s'expriment. Je veux dire par là que l'instruction reçue dans l'enfance dans les cadres familial et scolaire, celle que nous complétons ensuite par nous-mêmes avec nos centres d'intérêt, nos métiers, nos liens amicaux, amoureux, notre envie ou notre refus de fonder une famille, nos lieux de vie, mais aussi et peut-être surtout les épreuves placées sur notre chemin tout au long de notre existence, façonnent notre compréhension du monde et nous préparent ou nous empêchent de nous ouvrir à une autre réalité plus spirituelle. Cette dernière phrase n'est pas à prendre à la légère, car si nous ne savons pas admettre ou au moins envisager la possibilité que les connaissances acquises sont en réalité de simples croyances, issues en majeure partie de la culture dans laquelle nous avons grandi, nous éprouverons ensuite beaucoup de difficultés à